



**Le dernier mouvement**

★★★★☆

ROBERT SEETHALER

Traduit de l'allemand

(Autriche) par Elisabeth Landes

Sabine Wespieser

128 p., 15 €

ebook 10,99 €

## Gustav Mahler dans ses derniers temps

Le romancier autrichien Robert Seethaler interprète la biographie du musicien dans « Le dernier mouvement ».

**PIERRE MAURY**

« Ils t'ont dit que j'allais mourir ? » Gustav Mahler pose la question au garçon qui s'occupe de lui sur le bateau qui le ramène en Europe. Il a dirigé pour la dernière fois, en 1911, l'orchestre philharmonique de New York, il est célèbre, loin de ses débuts. « Jeune, il n'était que mouvement, les caricatures de presse le représentaient alors comme une espèce de singe juif brouillon ou de diable à ressort. Les gazetiers l'affublaient de la danse de Saint-Guy, ils le comparaient à un de ces aliénés habités par un dibbouk, qui esquissent des mouvements grotesques, apparemment incohérents. » Alma l'a accompagné dans cet ultime voyage, bien qu'après les orages traversés par leur couple, ils n'ont toujours pas trouvé la paix, au contraire de la gestuelle du chef derrière son pupitre.

C'est ainsi que Robert Seethaler montre le musicien dans *Le dernier mouvement*, roman proche des faits mais qui en donne une interprétation intime. Nous sommes dans la tête de Mahler, sur le pont du navire et dans les semaines qui suivent, accompagnant ses pensées où se mêlent les souvenirs glorieux, les moments d'intense créativité et les épisodes dramatiques parmi lesquels la mort de sa fille Maria n'est pas le moindre. Toute la sensibilité d'un artiste s'exprime ainsi, avec ses contradictions et l'exaspération devant la vie qu'il sent s'échapper.

Nous sommes dans la tête de Mahler, accompagnant ses pensées où se mêlent les souvenirs glorieux, les moments d'intense créativité et les épisodes dramatiques

Dans ces circonstances, même les détails légèrement contrariants deviennent des catastrophes. Sur le bateau, les feuilles de son thé sont brunes alors qu'il avait demandé du thé blanc. « Il tenait d'on ne savait qui l'idée que le thé blanc apaisait l'âme. C'était une ânerie, bien entendu, mais il était parfois utile de croire à ce genre de choses. » Non seulement utile, mais nécessaire, comme une des dernières choses auxquelles on s'accroche, sachant qu'en réalité tout est perdu.

Il n'est pas nécessaire de connaître la vie de Mahler ni même de goûter ses compositions pour rencontrer ici, avec un minimum d'informations factuelles – mais les plus pertinentes –, un homme en proie au doute après avoir été une figure majeure de son temps. Que valent les succès face à la fragilité d'une existence ? La question court, souterraine, à travers la lecture.

A l'interrogation de Mahler que nous citons au début, le garçon avait répondu non – « et Mahler vit qu'il mentait », ajoute le romancier omniscient et lui aussi hypersensible. Jusqu'à nous faire retrouver le jeune interlocuteur du musicien après la mort de celui-ci, dans une scène superbe d'émotion contenue. Le ton sur lequel, au fond, *Le dernier mouvement* se déroule tout entier.